

Delphine Batho, Gaël Giraud

Rester vivant et garder une planète habitable

L'ancienne ministre de l'Environnement et le jésuite dialoguent autour de l'espérance nécessaire et des théories de l'effondrement.

cologie intégrale ». Le terme, apparu pour la première fois dans l'encyclique *Laudato si'* du pape François en juillet 2015, claque, de façon surprenante, en tête du manifeste de Delphine Batho, ancienne ministre de l'Environnement et surtout en rupture avec le PS et les partis traditionnels. Celle qui est toujours députée des Deux-Sèvres entend se présenter aux élections européennes de mai 2019 sous la bannière de Génération écologie, avec surtout des représentants de la société civile, comme le philosophe Dominique Bourg, ancien président du comité scientifique de la Fondation Nicolas Hulot.

C'est l'occasion pour nous de la faire dialoguer avec Gaël Giraud, jésuite et économiste, qui a largement contribué aux documents ayant servi de base à la rédaction de l'encyclique du pape. Lui aussi a vécu une rupture, avec les marchés financiers de Wall Street qu'il a quittés pour rejoindre les Jésuites et la prêtrise. Aujourd'hui chef du secteur économie à l'Agence française de développement, Gaël Giraud met la dernière main à sa thèse, « Composer un monde commun. Une théologie politique de l'anthropocène », qu'il doit présenter bientôt au Centre Sèvres.

LA VIE. Delphine Batho, dans votre livre *Écologie intégrale. Le manifeste*, vous affirmez que « *la gauche et la droite, c'est terminé* » et que le clivage est désormais entre « *terriens et destructeurs* ». Pourtant, vous êtes une femme politique très classique : militante PS, députée et ministre. D'où vient cette rupture ?

DELPHINE BATHO. Au fond de moi, je pense que j'avais un attachement viscéral et charnel à la nature. Cela remonte à l'enfance. J'ai grandi en passant du temps dans et avec la nature. Les marées noires, les famines en Afrique, Bhopal, Tchernobyl ont contribué à ma prise de conscience et à mes

premiers engagements. Mais il m'a fallu du temps pour que ce que je considérais comme étant du domaine du privé, sensible, rejoigne mon engagement public. Mon expérience de ministre de l'Écologie a été une rupture. J'ai vu de près ce qui, au pouvoir, empêche les transformations indispensables. L'origine de ce *Manifeste*, c'est l'appel des 15000 scientifiques, en novembre 2017, qui nous disent « *bientôt il sera trop tard* », que ce soit à propos du changement climatique ou de l'effondrement du vivant. Et face à cet enjeu du siècle, qui est d'une violence inouïe, il y a un vide politique sidérant.

L'effondrement du Parti socialiste – où j'ai tout de même milité 24 ans, notamment pour le transformer – est un effondrement de ses idées plus que de sa structure. Le projet social-démocrate n'est plus un horizon historique à partir du moment où, dans tous les pays démocratiques développés, on vit en social-démocratie plus ou moins redistributive et égalitaire, avec un État de droit et des éléments de protection sociale. Or, l'étape du développement humain et civilisationnel à accomplir, c'est la transformation de la manière dont on produit et plus seulement la manière dont on redistribue. Force est de constater que le PS se comporte lui aussi comme un « destructeur » quand il refuse de se positionner contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou, aujourd'hui, celui du centre commercial d'Europacity, près de Roissy.

Et vous, Gaël Giraud, qu'est-ce qui a provoqué votre rupture avec le monde de la finance et votre intérêt pour la question écologique ?

GAËL GIRAUD. Le « choc » est antérieur à mon travail comme conseiller scientifique à Paris et Wall Street, il remonte à une vingtaine d'années, quand j'ai été envoyé comme volontaire en mission pour la Délégation catholique pour la coopération (DCC)



dans le sud du Tchad. J'étais prof de maths et de physique dans un collège jésuite et, à mes heures libres, je travaillais dans une prison pour aider les femmes détenues qui subissaient des violences sexuelles épouvantables. Il y avait surtout ces enfants des rues avec qui et pour qui j'ai fondé un centre d'accueil à Balimba, qui fonctionne toujours. Ces rencontres inattendues m'ont reconnecté au réel. Je me suis aperçu qu'un universitaire parisien vit dans une sorte de bulle, anesthésié. La force de vie et de joie de ces enfants déshérités m'a également ramené à la nature et à l'écologie. Car, à côté de la violence sociale et de l'extrême pauvreté, l'énorme sujet au Tchad est la désertification du pays : le Sahara descend de plus en plus vite à cause du dérèglement climatique. Aller puiser de l'eau pour les enfants chaque jour dans un puits où, d'année en année, elle est de plus en plus rare, m'a fait revenir sur Terre.

Delphine Batho, votre livre porte comme titre « Écologie intégrale », un concept directement issu de l'encyclique *Laudato si'* du pape François. Et pourtant, à part une mention de l'encyclique dans la bibliographie, vous évoquez très peu cette dimension spirituelle de l'écologie...

« Il est significatif que le texte qui établit un lien entre l'écologie et l'explosion des inégalités ait été écrit par le pape François. » DELPHINE BATHO

D.B. Détrompez-vous, j'assume complètement cette référence à l'encyclique du pape. Pour être honnête, c'est la première fois de ma vie que je lisais une encyclique et je me souviens très bien que le 15 juillet 2015, le jour de sa publication, j'ai envoyé un message à Nicolas Hulot pour lui dire combien je trouvais ce concept novateur. Je défends une approche politique, laïque, et non religieuse, de l'écologie intégrale. Mais l'encyclique est une référence. Elle a joué un rôle déterminant dans l'aboutissement de la Cop 21. Il est significatif qu'à l'époque le texte le plus révolutionnaire à l'échelle mondiale sur la critique du modèle de civilisation actuel et qui établit un lien entre l'écologie et l'explosion des inégalités n'ait pas été écrit par un dirigeant d'un pays ou un responsable politique, mais par le pape François. Cela illustre le vide politique dont je parlais tout à l'heure.

Pour vous, l'écologie intégrale, qu'est-ce ?

D.B. C'est la centralité de l'enjeu écologique, sa primauté. C'est le fait que, dans un projet politique, c'est l'écologie qui commande et non plus l'argent, le PIB, l'indice Dow Jones ou encore le CAC 40. C'est le fait de rester vivant et de garder une planète



GAËL GIRAUD est économiste, prêtre et jésuite. C'est au Tchad qu'il a pris conscience, devant la désertification accélérée du pays, de l'urgence climatique.

habitable pour l'humanité. Ce que je trouve important dans le texte du pape, c'est la reformulation complète de la communauté d'origine entre les destructions des ressources naturelles et les inégalités sociales. Pour ma part, j'établis un lien entre l'écologie intégrale et l'écoféminisme.

Gaël Giraud, vous avez signé en 2018 une tribune dans *Le Monde* intitulée « L'écologie intégrale n'est pas ce que vous croyez ». Pour quelles raisons ?

G.G. Pour rappeler aux catholiques que nous ne sommes pas propriétaires du concept d'écologie intégrale. C'est un bien commun que le pape François met sur la table de la discussion de la communauté internationale, et cela veut dire qu'il n'est pas nécessaire

d'être catho pour s'en emparer. Certains d'entre nous veulent réintroduire au centre du combat écologique des questions bioéthiques. Ceux-là reprocheront à Delphine Batho de plaider dans son *Manifeste* pour que toutes les femmes aient accès à des moyens de contraception modernes. Mais la question que nous devons nous poser est : comment entrons-nous en débat avec ceux qui s'approprient le concept d'écologie intégrale mais ont un autre rapport à la bioéthique et au corps ? De mon point de vue, l'essentiel est de percevoir que le corps humain n'est pas prépolitique. Les rapports que nous entretenons avec notre corps et celui des autres – l'IVG, la GPA, etc. – doivent pouvoir être discutés en termes de justice. Sans quoi nous ne serions pas fidèles à *Laudato si!*.

Sur la question de la « transition », vousappelez, Delphine Batho, tout écologiste conséquent à rayer ce mot de son vocabulaire. Pourquoi cela ?

D.B. Parce que c'est devenu comme le développement durable, un oxymore. Le mot « transition » pose, en effet, plusieurs problèmes. Le premier est qu'il définit un état intermédiaire entre aujourd'hui et demain, mais sans décrire ce « demain ». Or, aujourd'hui, il est urgent de dire là où on veut aller, c'est-à-dire, pour moi, vers l'écologie intégrale, vers un modèle économique « permacirculaire » respectant les ressources et le vivant, donc en retrouvant une harmonie avec la nature. Le second, c'est la façon dont il a été récupéré par le système, bien loin de sa conception par des penseurs de l'écologie politique, en ne définissant que des objectifs à très long terme. Par exemple, la caricature qu'il est devenu dans la loi, avec des échéances fixées à 2040 voire 2050 – c'est-à-dire qu'on ne fait rien maintenant ou, pis, on continue à prendre des mesures destructrices, comme le projet de la Montagne d'or en Guyane ou l'importation de 300000 tonnes d'huile de palme par Total. La transition écologique est devenue, hélas ! du baratin, alors que chaque seconde, chaque minute compte. Ce qui importe, c'est ce que l'on décide aujourd'hui.

Européennes : vers un trop-plein de listes écologiques ?

» À la veille des élections européennes du 26 mai, on ne compte plus les listes qui mettent l'écologie en avant même si des tentatives de fusion sont en cours : Europe Écologie-Les Verts, bien sûr, mais aussi La France insoumise avec sa « planification écologique », Génération.s de Benoît Hamon, le Parti socialiste (qui a inscrit les mots « social » et « écologie » au fronton de son nouvel immeuble à Ivry-sur-Seine), Place publique, de Claire

Nouvian (la fondatrice de l'association Bloom) et de Raphaël Glucksmann ou encore Génération écologie de Delphine Batho. Sans oublier le parti animaliste et la liste Rev d'Aymeric Caron, à forte connotation végane.

Mais pour le moment, d'après les sondages, les listes de La France insoumise et d'Europe Écologie seraient les seules à pouvoir approcher voire dépasser les 10 % des voix... O.N.

Au contraire, Gaël Giraud, vous utilisez ce mot en affirmant même dans vos interviews que « la transition écologique est un beau projet politique ».

G.G. Il est vrai que j'ai beaucoup parlé de la transition écologique. Ma position de départ, c'est le travail mené par des scientifiques et des économistes sur des scénarios prospectifs, notamment à l'occasion du débat national lancé par Delphine Batho en 2012. La « transition », pour moi, renvoie à une dynamique : il ne faut pas croire qu'on va passer à une société zéro carbone du jour au lendemain. Cela dit, je souscris au diagnostic politique de Delphine Batho. La récupération et la subversion sémantique permettent aux

adversaires de l'écologie de s'en tenir à une politique des petits pas qui, en fait, légitime le *statu quo*. C'est un constat général : l'imaginaire managérial récupère la critique formulée sur les marges, fait semblant de la prendre en compte, puis l'intègre en la désarmant.

Le thème de l'effondrement, devenu omniprésent dans le débat écologique, ne se heurte-t-il pas à la notion d'espérance qui devrait être aussi bien au cœur d'un projet politique mobilisateur que d'une vie spirituelle confiante dans l'avenir ?

D.B. Dire la vérité, même de façon fracassante et perturbante, sur les effondrements en cours est la première étape. On ne peut rien construire sur le déni. C'est un mauvais procès fait aux collapsologues d'assimiler leur propos à une sorte de « *no future* ». Le titre du livre de Pablo Servigne (*un de leurs chefs de file, ndlr*) est *Une autre fin du monde est possible* et celui de son précédent, *l'Entraide* D'ailleurs, de nombreux travaux scientifiques nous montrent aujourd'hui que les forêts – je pense à tout ce que l'on appelle par commodité l'intelligence des arbres – sont des communautés basées sur l'entraide. Nos sociétés humaines feraient bien de s'en inspirer.

G.G. Il y a parfois une fascination morbide pour le « *collapse* », notamment le courant survivaliste américain. Cette fièvre « apocalyptique » d'inspiration anarchiste, aussi bien de droite que de gauche, recèle parfois l'espoir secret d'abattre l'État. Je ne peux qu'être opposé à cela. Une société sans État, c'est la féodalisation du monde, dont Alain Supiot décrit les menaces. C'est renoncer au droit et à l'aspiration démocratique. Or, on a absolument besoin de l'État de droit pour rendre possible la révolution écologique, éviter le pire, justement, et garantir l'émergence de communs en même temps que la paix civile.

D.B. Il ne peut, en effet, y avoir d'écologie sans démocratie. Tous les scénarios apocalyptiques qui appelleraient soit à une sorte de dictature verte, soit à des communautés survivalistes sont des impasses qu'il faut combattre. Ce qui risque d'arriver, c'est la guerre mondiale de l'effondrement. Et face à cette barbarie qui monte, il faut bâtir une vraie espérance : écologie intégrale, non-violence, démocratie, coopération, entraide pour organiser la résilience à tous les échelons – local, national, mondial.

Justement, vous ne m'avez pas répondu sur le lien entre écologie et spiritualité...

D.B. L'énoncé implacable des constats scientifiques ne suffit pas, en effet. Il m'arrive de me réveiller le matin avec des images d'enfance. Quand vous étiez haut comme trois pommes et que vous couriez dans un champ couvert d'herbes hautes, en tendant les bras, des milliers de papillons s'envolaient. Aujourd'hui, il n'y en a plus ! En fait, on est en train de détruire la

« On a besoin de l'État de droit pour rendre possible la révolution écologique, éviter le pire et garantir l'émergence de communs en même temps que la paix civile. » GAËL GIRAUD



À LIRE

Écologie intégrale.
Le manifeste,
de Delphine Batho,
Editions du Rocher,
9,90 €.

Loué sois-tu !
(*Laudato si'*).
Lettre encyclique
du pape François,
Salvator, 3,90 €.

beauté du monde. Ce que j'explique dans le *Manifeste*, c'est la façon dont nos civilisations nous coupent de la nature : aujourd'hui 4 enfants sur 10 ne vont plus jouer dehors dans la semaine. L'abus d'écrans est en train de modifier notre vue, nos cerveaux, notre façon d'être. Oui, l'écologie est en connexion avec toute forme de spiritualité, religieuse ou pas. Ainsi, contrairement à ce qu'écrivit Raphaël Glucksmann dans *les Enfants du vide. De l'impasse individualiste au réveil citoyen* (Allary Éditions), je ne pense pas que le succès des livres de développement personnel traduise un individualisme forcené. Selon moi, le succès des livres de Christophe André, de Matthieu Ricard et de tant d'autres traduit le contraire : il y a une aspiration profonde des gens à retrouver du sens à leur vie.

G.G. Quand Christophe André propose des méditations de pleine conscience en apprenant « *à penser comme une montagne* », il sort de l'individualisme narcissique dans lequel risquent de nous enfermer les réseaux sociaux. Il propose des « exercices spirituels écologiques » sécularisés. Prendre la place de l'autre (tout en gardant la sienne), c'est l'interprétation que propose le jésuite Christoph Theobald de la règle d'or évangélique. L'autre qui peut être ma voisine mais aussi mon chat, un loup, une montagne... ♦

INTERVIEW OLIVIER NOUAILHAS
PHOTOS NICOLAS FRIESS POUR LA VIE



DELPHINE BATHO
a été ministre
de l'Écologie,
du Développement
durable et
de l'Énergie en
2012-2013. C'est
alors qu'elle s'est
rendu compte de
la difficulté d'engager
les réformes
indispensables.